

Chapitre 1

GRANDE PALABRE CROISÉE DE LA PANDÉMIE : UNE COVID-19 EN CACHE D'AUTRES. ÉLABORATIONS SOCIO-CULTURELLES

Cécile Renée Bonono-Momnougui

Résumé

La nature, l'origine, les causes et les victimes de la pandémie de la Covid-19 sont au centre d'une grande palabre dans le village mondial. Les différents points de vue exprimés sur ces questions ont été recueillis dans l'espace public (réseaux sociaux, médias), par des observations directes de scènes sociales (tontines, marché, bureau, églises, etc.) et des entretiens libres dans ces mêmes lieux. L'enquête montre plusieurs élaborations non exclusives de Covid-19 ancrées dans les mécanismes communs d'interprétation de la maladie. Le contexte et les logiques de ses élaborations sont étudiés afin de saisir les significations attribuées à la Covid-19 et ses comportements associés. En conclusion, il apparaît que les mécanismes socioculturels de la pandémie et les comportements induits sont similaires à ceux d'autres épidémies récentes.

Mots clés : Covid-19, maladie, représentations sociales, imputation et stigmatisation.

Abstract

The nature, origin, causes and victims of the Covid-19 pandemic are at the center of a great discussion in the global village. The various points of view expressed on these questions were collected in public space (social networks, the media), by direct observations of social scenes (tontines, market, office, churches, etc.) and free talks in these same places. The survey shows several non-exclusive elaborations of Covid-19 anchored on the common mechanisms of interpretations of the disease. The context and the logics of its elaborations are studied in order to grasp meanings attributed to the Covid-19 and its related behaviors. In conclusion, it appears that the Covid-19's socio-cultural mechanisms and the induced behaviors are similar to those implemented for other recent epidemics.

Keywords: Covid-19, disease, social representations, imputations, stigmatization.

Introduction

Le village planétaire est en péril depuis plusieurs mois. Terrorisé par la Covid-19, la maladie infectieuse émergente qui est provoquée par la souche SARS-COV-2. Tout a commencé officiellement de manière anodine, le 17 novembre 2019, avec le premier cas découvert en Chine, dans la province de Wuhan. Depuis ce jour, le virus s'est propagé très rapidement en Chine puis dans tous les continents, à l'exception de l'Antarctique. En raison de l'augmentation rapide du nombre de victimes, l'OMS l'a classée dans la catégorisation des pandémies. Les statistiques, au 17 avril affichent dans le monde et l'Afrique respectivement : 2 160 207 cas confirmés et 146 088 décès pour le premier et 13 104 cas confirmés et 616 décès pour le second (OMS, 2020). Le premier cas de Covid-19 au Cameroun est annoncé le 6 mars 2020 et 6 semaines après, le pays occupe le rang du africain Sud-Sahara le plus contaminé avec : 1.163 cas confirmés au total et 42 décès (MINSANTE, 2020).

Cette pandémie a engendré une panique générale dans le village-monde et induit l'ouverture d'une palabre mortuaire sur ses causes et son sens à différentes échelles. Les points de vue divergents se croisent, se contredisent et se superposent, influençant en partie l'élaboration des représentations non moins plurielles de la maladie au niveau local.

Ce débat qui n'est pas sans rappeler quelques évidences anthropologiques sur la maladie ouvre des perspectives de réflexion sur la Covid-19. Deux sont particulièrement intéressantes dans ce cas. La première pose que la représentation de la maladie n'est pas universelle (Edelman, 2000 ; Edjenguèlè, 2009). La seconde saisit la maladie à la fois comme, un fait social enraciné dans le corps et un fait biologique ancré dans la société (Benoist, 2018). On en déduit en termes d'hypothèse que le nom générique de la Covid-19 renferme des conceptions différentes ailleurs et ici en relation avec le contexte car les représentations de la maladie s'élaborent à partir d'éléments hétéroclites et spécifiques de sources diverses (Dozon, 1999).

Si étudier les représentations de la maladie n'a rien d'original, Il en va autrement de la Covid-19, du fait de sa nouveauté, de sa forte létalité, de l'absence de solutions thérapeutiques avérées et de sa prévention basée sur certains comportements (hygiène, distanciation sociale, confinement). Car il y a un lien entre les représentations de la maladie et les conduites (Benoist, 2018). Les représentations sont indispensables à l'être pour son positionnement dans le monde. D'elles dépendent les conduites, les ajustements, la maîtrise physique et intellectuelle

et la gestion des problèmes (Jodelet, 1989). Ainsi, la Covid-19 qui est un problème critique, fait l'objet d'élaborations culturelles que cette réflexion a pour ambition de recenser et d'explicitier au plan des logiques et du contexte qui président à leurs ordonnancements afin de lire les conduites y afférentes.

De l'anthropologie en temps de distanciation sociale

Les données hétéroclites de cette réflexion se sont constituées dans un contexte caractérisé par des mesures de distanciation sociale. Les mesures barrières prises par le gouvernement prescrivent : la distance physique (1 mètre), le port du masque et la restriction des déplacements au strict nécessaire. Ceci induisant l'impossibilité de faire une immersion de longue durée, de nouer un contact durable avec les contributeurs afin de réaliser une enquête classique. Notons que le nom informateur ne sied peut-être pas aux modalités libres spontanées et parfois accidentelles de la collecte des informations ici analysées.

Cette recherche anthropologique dans une situation de confinement s'est faite par l'élaboration d'une technique d'opportunité incluant majoritairement la consultation de sources diverses : données numériques (réseaux sociaux), journaux, observations directes des comportements dans des tribunes sociales (tontines, marché, bureau, églises...) et causeries libres, tenues à l'opportunité de rencontre fortuites et brèves en ces mêmes lieux. L'approche est inclusive comme il sied à une palabre mortuaire¹. Autopsie verbale à laquelle toutes les personnes concernées par le décès peuvent participer sans prise en compte du profil des acteurs. L'intérêt est donc porté sur toutes les représentations exprimées de la Covid-19. Le corpus inclut tous types de documents (texte, chansons, post, vidéo, audio) d'énonciateurs anonymes aussi bien que les « énonciateurs identifiés » indépendamment de leur titre, grade et catégorie. La particularité de cette forme moderne de l'anthropologie de salon est qu'elle se fonde en partie sur des "infox". Et des opinions influencées par elles. Le terme infox désigne :

Des informations dont l'origine n'est pas explicite, qui ne sont pas validées par une institution et qui sont diffusées, le plus souvent, par les réseaux et médias sociaux, blogs et sites d'information en ligne, sous forme de courte vidéo ou d'image parfois assortie de texte (Desclaux²).

1. Chez les Bantou patrilinéaire l'inhumation est précédée par une palabre où la cause de la mort est questionnée par la famille maternelle, les amis, voisins du défunt. La famille paternelle a charge d'apporter des réponses.

2. Publié le 20/03/2020 à 16:54 | Le Point.fr

Thèse de l'erreur ou de l'accident

L'analyse des points de vue sur la Covid-19 révèle un mécanisme ordinaire en situation de maladie, à savoir, la recherche de l'origine. Les questions communes sur la Covid-19 portent sur la nature, l'origine, la cause et les victimes : est-ce une nouvelle ou ancienne maladie ? Qui ou quoi en est la cause ? Pourquoi cette maladie affecte-elle certains plus que d'autres ? À ces questions, un point de vue minoritaire attribue l'origine à un accident ou une erreur humaine. Pour les uns, la Covid-19 est un effet pervers du mode alimentaire chinois qui inclut la consommation des "animaux sauvages"³, particulièrement le pangolin et la chauve-souris. Cette explication moult fois reprise par les médias occidentaux laisse sceptique de nombreux Camerounais qui se nourrissent des animaux incriminés sans dommage jusqu'à lors. De même l'explication de la progression de l'épidémie en Italie par le défaut d'hygiène et leurs relations sociales fusionnistes, que certaines voix assimilent aux mœurs africaines, suscitent aussi l'incrédulité. La thèse de l'erreur est soutenue par de nombreuses voix anonymes et celle du professeur Luc Montagnier, virologue et prix Nobel de médecine.

Divines sanctions contre l'humanité perverse

À l'opposé, une autre thèse explicative usuelle en situation d'épidémie, de grandes catastrophes ou de grands malheurs paraît évidente à de nombreuses personnes. Elle se fonde sur le couple déviance et sanction et à des influences religieuses. Dans cette logique, la Covid-19 est perçue comme une rétorsion naturelle aux violations dont s'est rendue coupable l'humanité. Dans sa chanson « Coronavirus assassin », Koffi Olomidé⁴ dit ceci : « *la colère de Dieu en forme de virus sous les cieux... la colère de Dieu en forme de coronavirus...* ». Sur la toile on peut voir que ce point de vue est partagé par de nombreuses personnes en divers lieux⁵. Un jeune adolescent énonce dans un échange avec ses copains que : « Dieu en a assez de la méchanceté des Hommes ». (Yaoundé, 26 mars 2020). Dans la même logique, s'inscrit l'idée que la Covid-19 serait une divine sanction contre les comportements perçus comme pervers ou contre nature : « *L'épidémie de coronavirus est une punition divine causée par les défilés de la Gay* »⁶. Et

3. Monseigneur l'Archevêque Aupetit de Paris au cours du sermon du dimanche

4. Célèbre chanteur Congolais

5. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/08/au-benin-les-adeptes-du-vaudou-ont-leur-explication-du-coronavirus_6036034_3212.htm

6. https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/08/le-ministre-de-la-sante-israelien-teste-positif-avait-il-vraiment-lie-le-coronavirus-a-l-homosexualite_1784582. Site consulté le 20 avril

« La turpitude n'apparaît pas au sein d'un peuple, au point qu'il la pratique ouvertement, sans que se répandent les épidémies et les maux qui n'existaient pas chez ses prédécesseurs⁷. (Ibn Mâja, *Ahmad, al-Hâkim*) ».

Malveillance humaine : entre lutte d'éléphants, complicité de sorciers et contrôle démographique

Une catégorie de causes perçues de la Covid-19 se rapporte à la malveillance humaine. Dans cet ordre, le corona virus est une production humaine dont la fin est de tuer d'autres hommes. Les autorités chinoises accusent les Américains d'avoir introduit le virus dans leur pays aux fins de guerre économique. Plusieurs documentaires affirment que le cas zéro de Wuhan n'était pas un résident de cette localité. Et une autre version, de source invérifiable, dont l'auteur prétend être un officier supérieur chinois, donne une version proche de celle évoquée précédemment mais avec un développement différent. La Covid-19 serait issue d'un laboratoire chinois qui élaborait une bombe biologique à l'intention des opposants. Mais la létalité de l'arme s'étant révélée trop élevée, le gouvernant chinois aurait décidé de la détruire. Ce projet de destruction aurait été contrarié par un chercheur véreux contacté par les USA désireuses d'acheter cette arme pour des fins non élucidées. L'intervention des forces de l'ordre chinoises pour empêcher la transaction au marché de Wuhan aurait provoqué panique et affrontement au cours duquel le produit toxique se serait versé dans le marché. C'est ainsi que ce marché serait devenu le point de départ de la maladie.

Une autre pensée populaire répandue attribue la cause aux États-Unis d'Amérique avec comme preuve l'idée selon laquelle, il y aurait des productions fictionnelles américaines qui parlaient du corona virus il y a de nombreuses années. Les productions annonciatrices de la pandémie actuelle sont, selon ces points de vue : le dessin animé de la famille Simpson, en 1981 ; un roman de *Dean Koontz* intitulé *The Eyes of Darkness* qui décrit une arme bactériologique intitulée « Wuhan 400 » ; le roman de *Lawrence Wright* intitulé : *The End of October*, dans lequel il est évoqué une pandémie semblable à celle du coronavirus et enfin la série télévisée intitulée : *My secret terris* sortie en 2018 qui met en scène des développements ressemblants à ceux induits par la Covid-19.

La France aussi est un coupable souvent désigné. Cette accusation se fonde sur deux arguments. L'un est une vidéo dans laquelle le Centre

2020 Cette explication a été évoquée par plusieurs anonyme pour le cas critique de l'Italie.

7.

Pasteur serait à l'origine du virus Covid-19 car il y aurait un brevet du Centre Pasteur sur la découverte du Corona virus. L'autre affirme que le directeur de l'INSERM aurait assisté à l'inauguration de l'usine chinoise supposée avoir fabriqué la Covid-19, désignée comme arme biologique. Cette usine recevrait des financements de l'État français depuis plusieurs années. Enfin, d'autres documents révèlent que le partenariat de la France avec ce laboratoire ne s'est jamais arrêté.

Par ailleurs, un autre point de vue sur l'origine du virus Covid-19 en attribue la responsabilité collective «aux grands de ce monde». Cette dénomination englobe les pays du G8 (États), Davos (lobbys)..., les riches qui font et défont tout et qui, contrairement à l'antagonisme apparent (public, le jour), seraient complices des grandes décisions prises en cachette (la nuit). Cette thèse a comme argumentaire les nombreux propos de personnalités diverses sur la surpopulation de la planète. La thèse malthusienne qui, associée aux enjeux sur l'environnement, est souvent reprise par les dirigeants du monde. Une dame de 40 ans dit ceci : "cette épidémie va s'arrêter quand le nombre de personnes qu'ils (Blancs) veulent diminuer sur la terre sera atteint". (Yaoundé, 6 avril 2020).

La maladie des « Blancs » et des « Blanchis »

Pendant de nombreux mois, alors que la Covid-19 sévit en Chine, sur le numérique, le sujet est traité et vécu comme une histoire exotique et propre aux Chinois. Les demandes de rapatriement des ressortissants des pays africains à leurs gouvernements sont raillées en partie. Des points de vue, critiques ou non, sont exprimés sur les attitudes majoritairement indifférentes des gouvernements.

La pandémie à Covid-19 suscite alors peu d'intérêt au Cameroun dont l'actualité est dominée par la lutte pour la survie, les trois guerres (Est, Extrême-nord et Nord-Ouest et Sud-Ouest) et le malaise social lié à l'interminable crise politique et les rumeurs de préparation d'ingérences étrangères dans le pays. Sans grande résonance sociale, les bulletins d'information évoquent la crise sanitaire à Wuhan et le premier Camerounais infecté.

La guérison très médiatisée de ce survivant a structuré les représentations de la Covid-19 au Cameroun. L'histoire est commentée avec beaucoup d'humour et de fierté. Certains prétendent qu'un « vrai Camerounais » qui a connu la « fièvre de porc » et toutes les maladies dangereuses dans son environnement originel, ne peut être abattu par une grippe. Dans cet état de confiance, les demandes de rapatriement

des autres Camerounais de Chine ne suscitent pas un grand intérêt populaire.

Parallèlement, la pandémie se reprend à travers l'Europe qui en devient l'épicentre. Les chiffres révèlent que la majorité des cas sont de race blanche et que des interrogations « scientifiques » sont formulées sur le faible nombre d'infection des négroïdes. Un post whatsApp énonce que : *“virus C.O.R.O.N.A signifie : Virus Concernant l'Occident rien que l'Occident et Non l'Afrique”*. Deux réponses sont trouvées à cette question au niveau social. La première de type moraliste et religieuse pose que les Blancs sont victimes de la colère de Dieu à cause de leur impiété et de leurs abus. Une illustration de cette posture est donnée par Oppah Muchinguri, ministre du Zimbabwe⁸. Pour lui : *« Le coronavirus est l'œuvre de Dieu qui punit les pays qui ont imposé des sanctions (...) Ils sont enfermés chez eux et leur économie souffre comme ils ont fait souffrir la nôtre »*. En d'autres mots, la pandémie leur serait particulièrement destinée en rétorsion des abus économiques commis à l'endroit de certains pays.

Une autre conception basée sur une logique de destinée et d'équité naturelle pose que c'est le tour des Blancs cette fois. Elle se fonde sur deux arguments. La séparation irréductible de la destinée des peuples et la maxime qui établit que le malheur finit par s'inviter chez chacun : *« Il pleut sur tous les toits »*. Ainsi, l'Afrique qui a déjà eu sa part de malheur avant : le sida et l'Ébola, est épargnée par l'infection au virus Covid-19 qui est destinée à la race blanche. Par ailleurs, le principe de la justice naturelle qui veut que les innocents ne soient pas victimes de la « sorcellerie » des autres. En d'autres mots, la Covid-19 qui vient de chez les Blancs n'a aucune prise sur les Noirs innocents qui n'ont aucun lien avec lui.

L'idée de l'invulnérabilité du Noir face au virus se développe. Elle repose sur trois facteurs principaux : la croyance en la suprématie biologique de la race noire qui réactualise la tendance de revalorisation de la race noire bafouée par les Occidentaux. Des voix assurent que contrairement aux « avertissements », « menaces », « souhaits » de l'OMS, l'Afrique ne sera pas décimée par la Covid-19. Elles fondent leur point de vue sur la survie des Noirs à plusieurs épidémies antérieures et la protection divine. Le second argument est l'endurance acquise par le négroïde, le Camerounais en particulier, au fil de l'histoire et du fait des conditions de vies difficiles dans lesquelles

8. <https://www.jeuneafrique.com/912032/societe/chronique-le-coronavirus-une-punition-divine-contre-les-occidentaux-selon-une-ministre-zimbabwienne>. consulté le 17 avril 2020

il se développe. Référence est ici faite aux agressions (l'esclavage arabe, la traite négrière, la colonisation et le néocolonialisme) endurées par la race noire. Enfin, le troisième facteur tient de certaines hypothèses sur l'environnement du virus. Notamment celle sur la forte vulnérabilité du virus à la chaleur. L'Afrique aux températures élevées s'est ainsi crue hors de portée.

Mais, les réseaux sociaux commencèrent à reporter les cas de Camerounais décédés de suite de Covid-19 dont le musicien Manu Dibango. Du fait de l'éminence de ce défunt, la presse internationale et nationale en parle abondamment. D'autres cas de décès sont reportés en Afrique, dont le célèbre journaliste Pape Diouf. La caractéristique commune de ces victimes est qu'elles sont certes africaines mais vivent chez les Blancs et/ou comme les Blancs. Elles apparaissent donc comme des Noirs ramollis par un mode de vie facile, une alimentation peu nutritive. Ainsi un post WhatsApp énonce que :

Lorsque corona arrive dans ton corps il trouve la pizza, hamburger, saumon... ça ressemble à sa maison... ça s'installe seulement et ferme la porte derrière lui. Lorsque par contre il trouve le pilé, le Nzom, le Mfiang-wondo, le njapcheu, le Nkui et la banane-malaxée lui-même il comprend qu'il n'a rien à faire dans un corps qui a déjà des problèmes.

Cette conception s'est renforcée avec les premiers cas de l'épidémie au Cameroun et les premiers décès qui étaient tous des Blancs (expatriés) ou des blanchis (Camerounais vivant et venant de l'extérieur). Ainsi s'explique en partie pourquoi les populations ne se sont pas senties menacées par les migrations de retour des Camerounais et même la venue des Blancs des pays fortement infectés. Les familles ont accueilli à bras ouverts leurs parents en visite au Cameroun et les ont aidés à se soustraire à la quarantaine décidée par les autorités. Ils se savaient hors de portée de l'épidémie, d'autant plus que certains grands responsables avaient fait pareil avec les membres de leurs familles ou s'étaient eux-mêmes soustraits à tout confinement préventif.

Mais, la multiplication des cas d'infection de personnes ayant été en contact avec les « mbenguistes » ou Camerounais vivant en Europe et les Blancs a engendré d'autres points de vue. Les premiers cas de populations locales infectées au Covid-19 sont découverts à Yaoundé, Douala, Bafoussam et même dans la localité de Mengon dans le Sud-Cameroun. Plusieurs histoires tragiques envahirent alors la toile. Une se rapporte au décès de l'oncle d'un footballeur qui aurait abrité des personnes venant de France, une autre à un commissaire de police décédé avec son épouse venant de Paris qu'il aurait soustrait

à la quarantaine ; une troisième porte sur le décès du père d'un « mbenguiste » et de l'infection de personnes ayant participé à la fête des retrouvailles données à l'occasion de son retour, etc.

Face à cette situation, l'explication porte alors sur une possible collusion entre les Occidentaux et la diaspora pour répandre le virus au Cameroun aux fins de déstabilisation du pays :

En venant là, vous venez nous faire du mal ? Ou vous venez qu'on reste tranquille ? Ou ? Je veux comprendre un peu. Rassurez-vous que vous aussi vous n'êtes pas des cobayes et que vous venez nous donner cette histoire-là ici, parce que nous n'avions pas ça (Covid-19) ici. (le Communicateur Tamba, 2020).

Dans cette posture, de nombreux Camerounais estiment que le gouvernement a fait preuve de naïveté en laissant entrer « les mules de Covid-19 » *venus de France, c'est-à-dire les personnes infectées*. La dénomination « mule » empruntée aux passeurs de drogue, exprime l'idée que les vagues de voyageurs venus de la France étaient des envoyés « chargés de Covid-19 » aux fins de l'élimination de nombreux Camerounais et même des autorités que l'âge et l'état général de santé précaire rendent particulièrement vulnérables à la pandémie. Cette version tient de raisons antérieures et de faits nouveaux. Les populations éprouvent de la méfiance vis-à-vis de la France, accusée d'avoir pris fait et cause pour les opposants (La diaspora, le MRC) et d'être complicité de Boko-Haram et les sécessionnistes du Nord-Ouest et Sud-Ouest du Cameroun. Par ailleurs, une note attribuée aux services de l'ambassade de France évoque la Covid-19 comme l'épreuve terminale des économies à bout de souffle de la CEMAC et préconise la recherche d'interlocuteurs autres que les autorités en place.

Selon de nombreux points de vue d'Afrique francophone, la France est responsable de la survenue de la Covid-19 en Afrique. *A priori*, ceci est lié au fait que les premiers cas dans certains pays sont des ressortissants français ou des personnes venant de France. Mais, cette accusation charrie aussi les tensions qui caractérisent les rapports de la France avec les populations de ses anciennes colonies qui l'accusent d'ingérence politique et monétaire et le désir manifeste du Président⁹ français de modifier les mouvements démographiques en Afrique. Une vidéo illustrative de cette posture a beaucoup circulé au cours

9. Les propos d'Emmanuel Macron ont choqué. Invité à s'exprimer sur le développement de l'Afrique lors du sommet du G20 à Hambourg le 8 juillet, le chef de l'État a estimé, entre autres : « Quand des pays ont encore aujourd'hui 7 à 8 enfants par femme, vous pouvez décider d'y dépenser des milliards d'euros, vous ne stabiliserez rien ».

de cette période. Elle présente le propos très applaudi du Président Sarkozy parlant de la surpopulation en termes de pollution et faisant une focalisation sur l'accroissement démographique du Nigéria comme risque d'aggravation de la pression migratoire des Africains sur l'Europe, voire un envahissement de l'Europe par les Africains :

Le plus grand choc mondial est le choc démographique. Des dérèglements climatiques, Le monde en a connu pour certains à la disparition de 85% des vivants. Ce n'est pas pour cela qu'il faut laisser faire au contraire il faut faire. Mais un choc démographique comme celui que nous sommes en train de vivre, le monde ne l'a jamais connu, jamais. Dans 30 ans le Nigéria aura plus d'habitants que les États-Unis d'Amérique au plus. Au plus court la méditerranée c'est 780 km de large. On va passer d'1 milliard 200 millions d'Africains à 2 milliards et demi. Donc je dis la crise migratoire n'a pas commencé. Elle est à venir. Alors on peut refuser ça si on veut... comprenez-moi bien, c'est d'ailleurs la première source de pollution entre parenthèse, parce que vouloir promouvoir le développement durable sans poser la question de l'expansion démographique, ça n'a aucun sens. Je ne sais pas si vous avez été à Lagos qui n'est même pas la capitale du Nigéria / 22 millions d'habitants. Donc si vous pensez qu'avec le tri sélectif on va régler le problème de Lagos, c'est que vous n'y avez pas encore été, à Lagos.

L'infection grandissante des populations noires dans le monde est interprétée comme le fait d'une entreprise délibérée. Le virus aurait été modifié et ciblé pour les Noirs. D'où le grand taux d'infection de Noirs aux USA. La presse rapporte qu'au Bénin : « Certaines personnes, notamment parmi les intellectuels, estiment que ce virus a été créé pour exterminer les parties les plus pauvres du globe et ainsi vider l'Afrique des Africains¹⁰ ».

Entre Covid-19, « Covid simple », « Covid compliquée », « Covid mystique » et « Covid lancée ».

La nouvelle donne de la Covid-19 suscite diverses constructions sociales qui résultent de son insertion dans des réseaux de significations locaux et les conflits préexistants. On sait d'Augé et Herzlich (1984) que la maladie est intrinsèque à un univers symbolique, une grille de lecture nosologique, étiologique et thérapeutique. La maladie a un sens ancré dans la société où elle prend corps. On sait aussi que la représentation populaire d'une maladie n'est jamais identique à sa représentation savante ou biomédicale (De Sardan, 1999). Si pour l'OMS il y a une pandémie de la Covid-19 dans le monde, il est à noter que pour les populations du Cameroun, la dénomination Covid-19 ne

10. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/08/au-benin-les-adeptes-du-vaudou-ont-leur-explication-du-coronavirus_6036034_3212.html. Site consulté le 20 avril 2020.

renvoie pas exactement à la conceptualisation de la biomédecine. Cette maladie fait l'objet de plusieurs représentations populaires qui se sont élaborées en déconstruction de la représentation biomédicale associée au contexte.

La Covid-19 est tout d'abord dépossédée de son caractère nouveau et assimilé à des maladies courantes : paludisme et grippe. Cette assimilation est facilitée en partie par la description un peu confuse de la maladie et les hypothèses sur les traitements efficaces. La Covid-19 ressemble à la grippe mais peut être plus grave. 80% des personnes qui l'attrapent n'ont pas besoin de soins pour en guérir. La maladie est critique pour une minorité de malades pour lesquels les soins intensifs sont requis. La traduction de ces informations en langage local est que la Covid-19 a une forme « simple » et une forme « compliquée ». Tel est le sens de ce propos :

Corona virus, Corona virus pourquoi les gens aiment utiliser les gros mots pour affaiblir les autres, corona virus. On parle d'une grippe. Si on parle d'une grippe, vous comprenez déjà que la grippe, c'est la grippe. Même si au-dessus de cette grippe, il y a une présence plus forte qui fait des effets et qui peut détruire en moins d'une semaine ça reste la grippe. Il ne faut pas que cette grippe nous fasse peur. (Tradipraticien).

Le paludisme, seconde équivalence de la Covid-19 colle aussi à cette distinction : il y a un paludisme simple et un paludisme grave. Ainsi une partie de l'opinion pose que la Covid-19 est le paludisme, comme l'illustre une vidéo d'une jeune dame qui énonce en langue éwondo sa théorie de cette maladie :

J'entends parler depuis d'une maladie : le coronavirus. A mon avis, il s'agit d'un type de paludisme. Nous savons à travers les traitements antipaludéens traditionnels que les bains de vapeurs, à base de plantes et d'écorces locales, sont efficaces contre le paludisme. Nous n'avons donc pas besoin de dramatiser, il s'agit d'une forme de paludisme que nous pouvons traiter aisément.

Ce point de vue corrobore le message de vidéos de malades africains guéris de la Covid-19 qui affirment avoir ressenti leur infection comme un paludisme (fièvre, courbatures, bouche amère, lourdeur générale) associé à la grippe (chaleur à la poitrine et à la gorge). Par ailleurs, cette conception est renforcée par le fait que les protocoles thérapeutiques utilisés sont ceux du paludisme.

Dans un autre ordre d'idées la Covid-19 relève des "mises en cause" (Dozon, 1999). La maladie fait l'objet d'un rabattage dans les catégories nosologiques et étiologiques locales, notamment les

agressions de sorcellerie. Un jeune vendeur du marché Melen dit ceci : *“Les Blancs ont leur part, mais qui dit que ceux qui meurent ici, c’est la même maladie. Les sorciers vont tuer les gens et on ne va même pas demander, on va dire Covid-19”*. La Covid-19 intègre la nosologie locale où la maladie est globalement représentée comme duelle. Elle peut être simple, c’est-à-dire naturelle, venant de Dieu donc sans danger; ou être « compliquée » c’est-à-dire, surnaturelle, voilée et malveillante. L’efficacité de son traitement dépendrait alors de la prise en charge adaptée ou mystique (ethnomédecine ou religieuse) car elle est souvent masquée par la forme simple et reste indétectable par la biomédecine. Cette représentation s’inspire de ce qu’infectés par la même maladie, certains guérissent tandis que d’autres en meurent. Cette différence de situation s’explique par des interventions sorcières qui bénéficient d’un contexte favorable. En ce temps où la Covid-19 cause beaucoup de décès et où les dépouilles sont enterrées par les autorités, une opportunité est donnée aux sorciers qui peuvent, sans risque de rétorsion, tuer des personnes. En effet, l’impossibilité pour la famille d’accéder à la dépouille rend impossible l’autopsie traditionnelle dont dépendent l’identification des « vraies » coupables et leurs sanctions. Les comportements induits par ces conceptions sont rationnels, pour la Covid-19 simple qui est assimilée à la grippe ou au paludisme, ce n’est pas la peine de s’en faire dans un contexte où foisonnent des traitements efficaces du paludisme, de la grippe et des maladies respiratoires. Pour ce qui concerne la Covid-19 compliquée, la biomédecine n’a pas de solution. Quelle solution pourrait apporter la médecine à une Covid-19 lancée ? Il faut chercher ailleurs (sorcier, tradipraticien et responsables religieux).

Conclusion

À la fin de cette réflexion, il émerge plusieurs conceptions de la Covid-19. Il y a une forme exportée et une autre qui émane des acteurs locaux. La Covid-19 exportée est estampillée « corona virus des blancs ou des blanchis ». Elle fait l’objet d’une convergence de vue entre les infox et les élaborations populaires locales. Elle est causée spécifiquement ou concomitamment par l’erreur, la sanction divine et la malveillance. Les victimes désignées sont les déviants et les personnes déficientes au plan biologique. Les formes locales sont de types simple ou compliqué. La catégorie de la Covid-19 simple s’élabore à base des informations obtenues de sources différentes et de réinterprétations du discours scientifique sur la maladie. Le discours dédramatisant la ramène à deux maladies familières : la grippe ou le paludisme. À l’opposé, la catégorie Covid-19 compliquée est dangereuse car

d'origine sorcière ou spécialement synthétisée par les Blancs pour tuer les Noirs. Ainsi, deux catégories de coupables émanent de ces élaborations, les Occidentaux et les sorciers qui apparaissent comme deux « persécuteurs » dans l'imaginaire des populations africaines. Ils ont déjà été rendus responsables de l'infection du sida des populations africaines (Dozon, 1999) et de l'épidémie d'Ébola au Congo (Epelboin, 2012).

La comparaison de ces résultats à d'autres révèle que si la Covid-19 est nouvelle, les mécanismes socio-culturels de son traitement et les conduites induites ne le sont pas. Les effets des différentes élaborations sur les conduites face à l'offre biomédicale de soins sont aussi connus. L'assimilation de la Covid-19 à une sanction divine, aux Blancs, au paludisme, à la grippe et à une maladie mystique explique la faible adhésion des populations aux mesures de sa prévention (distance, port de masque, observation de la quarantaine), le recours de certains malades à l'ethnomédecine, les rites pour conjurer le sort (la Covid-19), la ruée vers les traitements du paludisme et les recettes de grand-mère pour le traitement du rhume, la grippe et le paludisme, les rites expiatoires et le recours à la médecine religieuse, etc. sont autant de comportements qui traduisent la diversité des représentations locales de la nature, des causes et modalités de soins de cette pandémie. Il est par conséquent possible de mobiliser véritablement l'ingénierie sociale et psychologique engrangée dans les épidémies passées afin d'élaborer une riposte globale (Van Bavel *et al.*, 2020).

Références Bibliographiques

- Augé, M., et Herzlich, C. (1984). Le sens du mal : anthropologie, histoire, sociologie de la maladie. Dans M. Augé & C. Herzlich (Eds.), *Le sens du mal : anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*. Paris-Montreux: Editions des Archives contemporaines.
- Benoist, J. (2018). *Quelques questions posées à l'anthropologie médicale par la Guyane*. Archipelées (5).
- Dozon, J.-P. (1999). Des appropriations sociales et culturelles du sida à sa nécessaire appropriation politique : quelques éléments de synthèse. Dans C. Becker, J.-P. Dozon, C. Obbo & M. Touré (Eds.), *Vivre et penser le SIDA en Afrique = Experiencing and understanding AIDS in Africa* (pp. 679-688).

- Edelman, N. (2000). *Représentation de la maladie et construction de la différence des sexes. Des maladies de femmes aux maladies nerveuses, l'hystérie comme exemple. Romantisme, 30(110), 73-87.*
- Edjenguèlè, M. (2009). *Santé, maladies et médecine africaine : plaidoyer pour l'autre traditionnelle.* Yaoundé : Presses universitaires de Yaoundé.
- Epelboin, A. (2012). *Rapport de mission anthropologique sur l'épidémie d'Ebola.* RD Congo : Isiro.
- Jodelet, D. (1989). *Représentations sociales : un domaine en expansion.* Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociale.* Paris : PUF.
- MINSANTE. (2020). *Rapport de situation (Sitrep) Covid-19 au Cameroun* https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sitrep19_Covid-19_cameroun.pdf (16/04/2020). Yaoundé : Ministère de la Santé Publique du Cameroun.
- OMS. (2020). *Coronavirus disease 2019 (Covid-19), Situation Report 89.* Genève Organisation Mondiale de la Santé.
- Van Bavel, J. J., Baicker, K., Boggio, P. S., Capraro, V., Cichocka, A., Cikara, M., . . . Druckman, J. N. (2020). *Using social and behavioural science to support Covid-19 pandemic response.* *Nature Human Behaviour, 1-12.*